

## Ma démarche

Avant, j'étais quelqu'un d'autre, comme tout le monde. Je crois que nous parcourons plusieurs vies sur terre, des vies plus ou moins parallèles. Dans ces vies d'un seul être, certaines auront été plus sincères que d'autres, forcément.

A l'époque dont je parle ici, je me prétendais Chrétien, Danois et Papa. Avec ma femme, également danoise, de la même époque et pasteur de l'Eglise luthérienne, j'avais adopté quatre jeunes enfants nés dans quatre pays différents: le Venezuela, le Vietnam, la Corée du Sud et l'Allemagne (dans la minorité turque).

Il a fallu que je devienne un exilé volontaire, peu chrétien, moins danois et un drôle de papa, pour que je commence à réfléchir sérieusement à cet acte grave et radical qu'est l'adoption et à ce qu'il comporte sur le long terme, surtout pour l'enfant.

Si je ne regrette rien, moi le coupable, moi le responsable, j'ai besoin de parler de certaines questions qui me hantent à présent. De quel droit au fond, au nom de quoi exactement, allons-nous chercher au bout du monde ces enfants que nous implantons chez nous ? En quoi cette opération d'une bonté indiscutable ébranle-t-elle durablement l'existence des enfants adoptés ?

En prenant avec nous et *pour* nous ces enfants nés ailleurs, pour lesquels une vie différente était prévue, il me semble que nous nous situons à la limite d'un acte néo-colonialiste qui ne dit pas son nom.

Notre « droit » moral, jamais mis en doute, repose sur notre tranquille assurance d'être les plus riches, les plus cultivés, les plus aimants et par conséquent les plus capables d'offrir une vie digne et heureuse à ces enfants, victimes d'une misère qui n'est pas, bien sûr et fort heureusement, de notre fait.

Ma situation actuelle n'est pas simple. Elle serait même un peu comique, en tous cas pas seulement tragique ...

N'excluons pas cependant, que l'homme d'un certain âge qui écrit ce texte soit quelque peu dépassé par les événements !

Quoi qu'il en soit, une rencontre a eu lieu : dans mon exil français volontaire, dans mon étrangeté choisie et permanente, je découvre enfin ce qu'est le sort de l'enfant que nous adoptons avec autant de légèreté.

Entre moi et mes enfants, ces derniers à présent adultes, parents à leur tour - et plongés avec leurs enfants dans la diversité - je découvre plus de points communs que je ne l'aurais cru. Nous partageons des conditions de vie existentielles.

Pour essayer de « m'en sortir », j'offre ici un passé plus ou moins construit à mes quatre innocents. Sans histoire, ils me paraissent trop démunis, amputés pour ainsi dire. Il faut dire tout de suite qu'eux, de leur côté, ne m'ont rien demandé. C'est moi qui souffre de leur manque d'histoire, de leur perte d'un avant, perte que je leur ai imposée, convaincu de la justesse et de la légitimité de mon acte.

Dans la «Recherche du temps perdu», Proust dit que les autres existent dans la mesure où ils font partie de nous-mêmes. Je m'aperçois qu'ils prennent, mes quatre « autres », et avec le temps, de plus en plus de place en moi.

Les pages qui suivent ne s'adressent pas uniquement à moi-même. Le sujet est d'ailleurs tellement complexe que j'ai ressenti le besoin de parler à plusieurs voix. D'où ce genre littéraire passablement alambiqué qu'on pourrait nommer « essai subjectif » : un discours intérieur se fait entendre à côté du récit plus factuel. Je fais confiance au lecteur pour démêler les voix! Pour être franc, je dirais que l'auteur se laisse parfois un peu aller, dans le noble but cependant d'explorer sa propre sincérité.

La voix un peu différente, ventriloque, plus intime, plus fragile, parle d'origine, de commencement, d'identité, bref de tout ce qui constitue un être humain qui ne veut pas (ou plus) se cacher de l'être.

J'ai convoqué pour ce texte les auteurs dont je me nourris au quotidien et qui m'aident à construire ma pensée. Les embarquer ici, aussi cavalièrement, ces grands noms, n'est pas un luxe ni une manière de me faire valoir. Ils sont là pour rendre un peu plus présente, plus compréhensible, ma réflexion personnelle.

Montaigne, Proust, Saramago, Giono, Salinger et autres Roland Barthes, sont autant de voix supplémentaires qui, je l'espère, vont rendre la mienne plus audible. En tout cas, je ne suis pas arrivé à m'en passer. A mon lecteur de faire le tri dans ce concert sans doute un peu cacophonique !